

## Introduction

**S**i vous aimez feuilleter les dernières pages d'un ouvrage pour savoir comment il se termine, vous allez adorer ce livre. La fin commence juste après le début. Il raconte six fois l'histoire de l'Europe, chaque fois sous un angle différent.

L'ouvrage que vous tenez entre vos mains est un recueil de conférences originales rédigées pour des étudiants en guise d'introduction générale à l'histoire de l'Europe. Je ne commence pas par le début en allant chronologiquement vers la fin. Je fais un rapide survol, puis reviens en détail sur certains points.

Les deux premières conférences présentent l'histoire de l'Europe dans son ensemble. Il s'agit vraiment d'une brève histoire. Les six conférences suivantes prennent pour sujet un thème particulier. Le but de ces examens successifs est d'aboutir à une compréhension et une connaissance plus profondes.

Une histoire a une intrigue : un début, un milieu et une fin. En ce sens, une civilisation n'a pas d'histoire. Nous restons prisonniers d'une lecture sommaire de l'histoire si nous pensons qu'une civilisation a un essor et un déclin, même si elle a une fin. Mon objectif est de

présenter les éléments essentiels de la civilisation européenne et de voir comment ils se sont reconfigurés au fil du temps ; de montrer comment ce qui paraît neuf tire sa forme de ce qui l'a précédé ; comment l'ancien persiste et revient.

Les livres d'histoire regorgent d'évènements et de personnages. C'est l'une des forces de l'histoire, qui nous rapproche de la vie. Mais qu'est-ce que cela signifie ? Quelles sont les choses les plus importantes ? Ces questions ne quittent jamais mon esprit. La plupart des personnalités et des évènements qui fourmillent dans les livres d'histoire ne sont pas présents dans celui-ci.

Après la période classique, ce livre présente rapidement l'Europe occidentale. Toutes les parties de l'Europe n'ont pas eu autant d'importance dans la fabrication de la civilisation occidentale. La Renaissance en Italie, la Réforme en Allemagne, le gouvernement parlementaire en Angleterre, la révolution démocratique en France : ces évènements ont eu davantage de conséquences que les partitions de la Pologne.

Je me suis beaucoup appuyé sur le travail des sociologues de l'histoire, en particulier Michael Mann et Patricia Crone. Le professeur Crone n'était pas une experte de l'histoire européenne ; sa spécialité était l'Islam. Son petit ouvrage intitulé *Pre-Industrial Societies* comprend un chapitre sur « La bizarrerie de l'Europe ». Et c'est un tour de force ; toute l'histoire de l'Europe en trente pages : presque plus court que la mienne. J'y ai trouvé le concept de fabrication et de remaniement de l'attelage européen tel qu'exposé dans mes deux premières conférences. Ma dette est donc grande envers elle.

## Introduction

Depuis quelques années, à l'université La Trobe de Melbourne, j'ai la chance d'avoir comme collègue le professeur Eric Jones, qui m'a encouragé à cette approche globale de l'histoire et dont le livre *The European Miracle* a été une autre source importante.

Je ne prétends pas à l'originalité avec ce livre, si ce n'est par sa méthode. J'ai présenté ces conférences pour la première fois à des étudiants australiens qui connaissaient trop l'histoire australienne et pas assez celle de la civilisation dont ils font aussi partie.

Cette édition comprend une nouvelle partie qui s'intéresse en détail aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> s.

JOHN HIRST



# 1

## L'Europe classique et médiévale

**L**a civilisation européenne est unique parce qu'elle est la seule à s'être imposée au reste du monde. Elle l'a fait par la conquête et l'expansion ; par la puissance de son économie ; par la force de ses idées ; et parce qu'elle avait des choses que tout le monde désirait. Aujourd'hui, tous les pays du monde exploitent les découvertes de la science et les technologies qui en découlent, et la science fut une invention européenne.

À ses débuts, la civilisation européenne se composait de trois éléments :

1. la culture de la Grèce et de la Rome antiques ;
2. le christianisme, rejeton de la religion des juifs, le judaïsme ;
3. la culture des guerriers germaniques qui envahirent la Rome antique.

La civilisation européenne était un mélange : l'importance de cette idée va devenir claire en allant plus loin.

\*\*\*



Carte des villes et des colonies grecques. La civilisation grecque vivait du commerce et de l'agriculture des colonies autour de la Méditerranée et de la Mer noire

Si nous cherchons les origines de notre philosophie, de notre art, de notre littérature, de nos mathématiques, de notre science, de notre médecine et de notre pensée politique – sur tous ces sujets, nous nous tournons vers la Grèce antique. Du temps de sa splendeur, la Grèce n'était pas un État, mais une myriade de petits États : des cités États, comme on les appelle aujourd'hui. Il y avait une ville avec un territoire autour ; on pouvait entrer dans la ville en une journée de marche. Les Grecs voulaient faire partie d'un État comme on est inscrit à un club : c'était une association. C'est dans ces petites cités États que les premières démocraties émergent. Ce n'étaient pas des démocraties représentatives ; on n'éli-sait pas des représentants à un parlement.



L'Empire romain vers le 2e siècle avant J.-C

.....

Tous les citoyens mâles se réunissaient à un endroit pour discuter des affaires publiques, voter les lois et les politiques.

La population s'accroissant dans ces cités États, elles envoyèrent des hommes fonder des colonies dans d'autres parties de la Méditerranée. Il y avait des colonies grecques dans ce qui est aujourd'hui la Turquie, le long des côtes nord-africaines, dans le sud de l'Italie et de la France et même jusqu'en Espagne. Et c'est en Italie, autour de Rome, où le peuple était très arriéré, que les Romains rencontrèrent les Grecs et commencèrent à apprendre à leur contact.

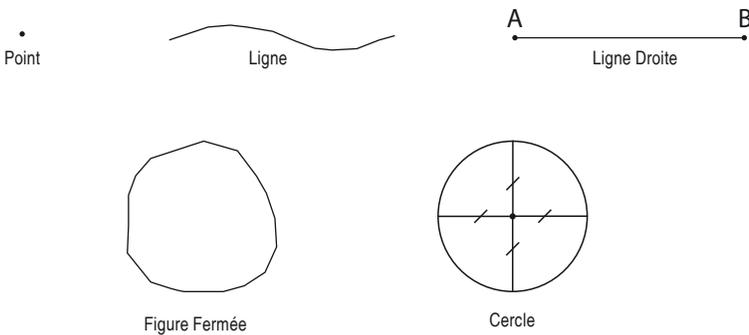
Au fil des siècles, les Romains construisirent un énorme empire qui englobait la Grèce et toutes les colonies grecques. Au nord, ses frontières étaient délimitées

par deux fleuves, le Rhin et le Danube, même si elles les excédaient par endroits. À l'ouest, c'était l'océan Atlantique. L'Angleterre faisait partie de l'Empire romain, mais pas l'Écosse et l'Irlande. Au sud, la limite était constituée par les déserts d'Afrique du Nord. La frontière orientale était plus incertaine ; il y avait des empires rivaux de ce côté. L'empire encerclait la mer Méditerranée ; il ne comprenait qu'une partie de l'Europe actuelle et beaucoup de territoires extraeuropéens : la Turquie, le Moyen-Orient, l'Afrique du Nord.

Les Romains étaient meilleurs que les Grecs dans l'art de la guerre. Ils étaient meilleurs que les Grecs pour faire et appliquer la loi, qui leur permettait de diriger leur empire. Ils étaient meilleurs que les Grecs en ingénierie, ce qui était utile aussi bien pour faire la guerre que pour diriger leur empire. Mais pour tout le reste, ils reconnaissaient que les Grecs leur étaient supérieurs et ils les copiaient servilement. Un membre de l'élite romaine parlait grec et latin, la langue des Romains ; il envoyait son fils à l'université à Athènes ou il engageait un esclave grec pour l'instruire chez lui. Si nous parlons de l'Empire romain comme d'un empire gréco-romain, c'est parce que les Romains le voulaient ainsi.

La géométrie est le moyen le plus rapide pour montrer l'intelligence des Grecs. La géométrie qu'on enseigne à l'école nous vient des Grecs. Comme beaucoup l'ont oublié, reprenons à la base. C'est comme cela que fonctionne la géométrie, d'ailleurs : elle commence par quelques définitions basiques à partir desquelles elle construit. Le point de départ est justement un point, que les Grecs ont défini comme ayant un emplacement précis, mais pas de grandeur. Bien

entendu, un point a une grandeur, ne serait-ce que la taille du point sur la page, mais la géométrie est une sorte de monde imaginaire, un monde pur. Ensuite : une ligne a une longueur, mais pas de largeur. Puis, une ligne droite est définie comme la ligne la plus courte passant par deux points. À partir de ces trois définitions, on peut mettre au point la définition du cercle. D'abord, c'est une figure refermée sur elle-même. Mais comment formuler la rondeur ? Quand on y pense, la rondeur est très difficile à définir. Eh bien, on explique qu'il y a un point à l'intérieur de cette figure, un seul, à partir duquel toutes les lignes droites coupant la figure créeront des segments d'égale longueur.

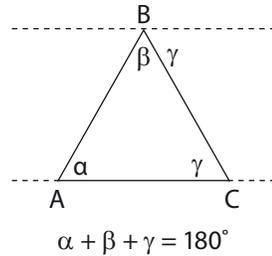
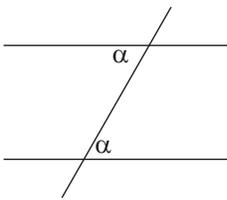


Après les cercles, il y a les lignes parallèles qui courent à l'infini sans jamais se croiser, les triangles dans toutes leurs variétés, les carrés, les rectangles et autres formes régulières. Ces objets, formés par des lignes, sont tous définis ainsi, révélant leurs caractéristiques et explorant les possibilités nées de leurs intersections et de leurs imbrications. Tout doit se prouver à partir de ce qui a déjà été établi. Par exemple, grâce à une qualité des lignes parallèles, on peut démontrer que les angles d'un triangle font 180 degrés (voir encadré).



## La géométrie en action

Deux lignes parallèles ne se croisent pas. Nous pouvons définir cette caractéristique en disant qu'une ligne tracée en travers, une sécante, forme des angles identiques avec les deux parallèles. Si ce n'était pas le cas, les deux lignes convergeraient ou divergeraient. Nous utilisons les lettres de l'alphabet grec pour identifier un angle – et sur le schéma de gauche,  $\alpha$  indique deux angles qui sont égaux. L'utilisation des lettres de l'alphabet grec en géométrie nous rappelle ses origines. Ici, nous utilisons les trois premières lettres : alpha, bêta et gamma.



À partir de cette définition, nous pouvons déterminer la somme des angles dans un triangle. Dans le schéma de droite, nous mettons un triangle ABC à l'intérieur des deux lignes parallèles : savoir exploiter ce qu'on connaît pour résoudre ce qu'on ignore, c'est la force de la géométrie. L'angle  $\alpha$  au point A est égal à celui du point B puisque ce sont des angles alternes-internes d'une sécante sur deux parallèles. De la même façon, l'angle  $\gamma$  au point C est égal à celui du point B. La parallèle du haut se décompose au point B en trois angles,  $\alpha + \beta + \gamma$ . Ensemble, ils forment une ligne droite et nous savons qu'une ligne droite forme un angle de 180 degrés.

Donc  $\alpha + \beta + \gamma = 180$  degrés. Et nous avons établi, grâce aux parallèles, que la somme des angles internes du triangle est également  $\alpha + \beta + \gamma$ . Donc, la somme des angles internes d'un triangle est de 180 degrés. Nous avons utilisé des lignes parallèles pour démontrer une caractéristique des triangles.

La géométrie est un système simple, élégant, logique, très satisfaisant et beau. Beau ? Oui, c'est ce que les Grecs pensaient, et cela nous donne un indice sur leur état d'esprit. Les Grecs ne faisaient pas de la géométrie simplement pour l'exercice, comme nous à l'école, ni pour son usage pratique en géographie ou en navigation. Ils voyaient la géométrie comme le guide de la nature fondamentale de l'Univers. Quand nous regardons autour de nous, nous sommes frappés par la variété de ce que nous avons sous les yeux : différentes formes, différentes couleurs. Tout un ensemble de choses se passe simultanément – de façon aléatoire, chaotique. Les Grecs croyaient qu'il y avait une explication logique à tout cela. Que sous la variété, il y avait une organisation simple, régulière, qui régissait tout. Quelque chose comme la géométrie.

Les Grecs ne faisaient pas de la science comme nous, avec des hypothèses validées ou non par l'expérience. Ils pensaient qu'en réfléchissant profondément à quelque chose, on trouvait la réponse juste. Ils procédaient donc par intuitions. Un philosophe grec a affirmé que toute la matière se compose d'eau, ce qui montre à quel point ils cherchaient désespérément une réponse simple. Un

autre philosophe a juré que toute la matière se composait des quatre éléments : l'eau, la terre, l'air et le feu. Et un autre a déclaré que toute la matière se compose de petites choses qu'il appelait des atomes – et il a remporté le jackpot. Son intuition lui a fourni la réponse à laquelle nous avons abouti au XX<sup>e</sup> s.

Lorsque la science telle que nous la connaissons a vu le jour, il y a 400 ans, soit 2000 ans après les Grecs, elle commença par bouleverser les enseignements fondamentaux de la science grecque, qui faisait toujours autorité. Mais elle l'a fait en suivant le pressentiment grec selon lequel les réponses seraient simples, logiques, mathématiques. Newton, le grand savant du XVII<sup>e</sup> s., et Einstein, le grand savant du XX<sup>e</sup> s., ont tous les deux repris l'idée que toute réponse correcte était simple. Ils ont tous les deux réussi à traduire leurs réponses dans des équations mathématiques qui décrivaient la composition de la matière et ses mouvements.

Les intuitions des Grecs étaient souvent fausses. Leur intuition que les réponses devaient être simples et logiques aurait pu l'être aussi, mais il s'avère qu'elle était vraie. C'est le plus grand héritage que les Grecs aient légué à la civilisation européenne.

Sommes-nous capables d'expliquer pourquoi les Grecs étaient intelligents ? Je ne le crois pas. Les historiens sont censés expliquer des choses, mais quand on en arrive aux mystères véritables – par exemple : pourquoi, dans ces cités États, la population avait l'esprit si logique, si agile et si pénétrant ? –, ils n'ont pas d'explication convaincante. Comme les autres, ils ne peuvent qu'admirer.

Et voici un autre miracle. Nous en arrivons au deuxième élément de l'attelage européen. Les juifs en sont arrivés à croire qu'il n'y avait qu'un seul dieu. C'était un point de vue très inhabituel ; les Grecs et les Romains pensaient qu'il y avait une multitude de dieux. Encore plus extraordinaire, les juifs étaient convaincus que ce dieu s'occupait tout spécialement d'eux, qu'ils étaient le peuple élu. En échange, les juifs devaient garder la loi de Dieu. Le fondement de cette loi était les 10 commandements, donnés aux juifs par l'intermédiaire de Moïse, le prophète qui leur avait permis de fuir la captivité en Égypte. Les chrétiens conservèrent les 10 commandements, qui demeurèrent un enseignement moral central en Occident jusqu'à récemment. Les gens connaissaient les commandements par leur numéro. On pouvait dire de quelqu'un qu'il respecterait toujours le huitième commandement, mais qu'il s'affranchissait facilement du neuvième. Voici les 10 commandements tels qu'ils sont présentés dans le deuxième livre de la Bible, l'Exode, chapitre 20.

*Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude.*

*Tu n'auras pas d'autres dieux face à moi.*

*Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre.*

*Tu ne te prosterner pas devant d'autres dieux que moi, et tu ne les serviras point ; car moi, l'Éternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punis l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à*

*la troisième et la quatrième génération de ceux qui me haïssent et qui fais miséricorde jusqu'en mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements.*

*Tu n'invoqueras point le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain ; car l'Éternel ne laissera point impuni celui qui invoque son nom en vain.*

*Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier.*

*Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage.*

*Mais le septième jour est le jour du repos de l'Éternel, ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni l'étranger qui est dans tes portes. Car en six jours l'Éternel a fait les cieux, la terre et la mer, et tout ce qui y est contenu, et il s'est reposé le septième jour : c'est pourquoi l'Éternel a béni le jour du repos et l'a sanctifié.*

*Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne.*

*Tu ne tueras point.*

*Tu ne commettras point d'adultère.*

*Tu ne déroberas point.*

*Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain.*

*Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui appartienne à ton prochain.*

Les 10 commandements n'étaient que le début de la loi morale. Les juifs avaient un système très complexe et détaillé de lois qui couvraient tous les sujets habituels de la loi – le crime, la propriété, l'héritage, le mariage –, mais aussi le régime, l'hygiène, la façon de diriger sa maison et les sacrifices à faire au temple.

Même si les juifs croyaient être le peuple élu, ils n'eurent pas un destin de rêve. Ils furent fréquemment humiliés ; leur terre fut conquise, ils durent s'exiler ; mais ils ne doutaient pas que Dieu existait ou qu'il s'intéressait particulièrement à eux. Quand un désastre les frappait, ils en concluaient qu'ils n'avaient pas suivi correctement la loi, qu'ils avaient offensé Dieu. Ainsi, dans la religion des juifs, comme dans celle des chrétiens, religion et moralité sont indissociablement liés, ce qui n'est pas le cas de toutes les religions. Les Romains et les Grecs avaient des dieux qui agissaient de façon immorale, qui avaient des liaisons ou intriguaient les uns contre les autres. Dans la religion romaine, les dieux pouvaient punir, mais pas pour des raisons morales en général ; parce que vous ne leur aviez pas sacrifié correctement, ou pas assez souvent.

Jésus, fondateur du christianisme, était un juif, et ses premiers disciples étaient tous des juifs. À l'époque de Jésus, les juifs ne contrôlaient plus leur pays : la Palestine était une lointaine province de l'Empire romain. Certains des disciples de Jésus espéraient qu'ils conduisent une révolte contre Rome. Ses adversaires essayèrent de le pousser à une déclaration en ce sens.

— Devons-nous payer les taxes à Rome ? lui demandèrent-ils.

— Donnez-moi une pièce, dit-il. Quelle image est gravée dessus ?

— César, répondirent-ils.

Et Jésus dit :

— Rendez à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu.

Jésus connaissait la loi juive, et son enseignement partit de là. Une partie de son enseignement consistait à résumer l'essence de la loi. Voici l'un de ses condensés : aimez votre Seigneur de tout votre cœur, de toute votre âme, de tout votre esprit, et aimez votre prochain comme vous-même.

Il ne va pas de soi de savoir si Jésus disait : prenez ce résumé et oubliez les détails ou s'il disait que les détails – à propos de l'hygiène, des sacrifices et tout le reste – sont importants, mais que le résumé est un guide pour toutes les choses les plus importantes. Les érudits discutent encore si Jésus restait à l'intérieur du judaïsme ou s'il en sortait. Mais une chose est claire : il étendit le vieil enseignement moral d'une manière très exigeante, et peut-être impossible à suivre. Considérons simplement ce qu'il a dit sur le fait d'aimer ses ennemis dans le Sermon sur la Montagne, rapporté dans l'Évangile selon Matthieu, chapitre 5 :

*Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi.*

*Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux ;*